

Poèmes pour tous

quelques textes de Claude Rugue

Claude RUGUE est actif dans une société belfortaine «À l'écoute des poètes» (20, rue Jules Ferry, 90000 Belfort). L'association aide ses membres à réaliser leur rêve : être édité, ce qui permet justement d'être à leur écoute.

Sa revendication d'un monde plus juste, son attention aux autres -famille et amis-, sa sincérité, son humilité font de Claude Rugue un poète attachant.

«Je n'écris pas pour faire beau, affirme-t-il. Je vais à l'essentiel sans en rajouter, sans faire de belles phrases ou de belles rimes. Je ne peux pas aller au-delà de ce que je sais faire. Je maintiens mon niveau de vigilance vis-à-vis de la brutalité, de la bêtise, de la force. Vous n'êtes pas obligés de composer avec les loups.» Ce qu'il sait faire aussi, c'est dire la poésie des gestes simples qui font le bonheur de la vie au quotidien.

Les poèmes présentés ici sont extraits du recueil «Soleils de vie».

Autres recueils de Claude Rugue : «Poèmes de nuits de veille», suivi de «Bribes de rêves» ; «Les mêmes temps toujours», suivi de «Fureurs» ; «Journal d'Algérie à mon amie» ; «Poèmes thématiques 1» ; «Un conte d'Essert»...

Anne-Marie MISLIN

Actes d'été

Saoulé est l'abeille
 Collée à la mûre enflée de nectar
 Dans ce buisson de ronces
 Où les mains adroites du cueilleur
 Vont et viennent, de-ci, de-là,
 Essayant de ne point déranger.

L'insecte est là, d'autres s'approchent,
 Attirés par l'odeur, le jus sur les doigts de l'homme,
 Avides tous d'en profiter tant.

Furieux est l'un d'entre eux,
 Surpris tout de même,
 Pas encore ivre,
 Agacé par l'intrus dans son acte de vie, sensuel,
 Cherchant à l'atteindre, à se venger.

Gestes inutiles pour se protéger
 Chez celui qui sera piqué une fois.

L'ouvrière a bien oeuvrée pourtant.
 À la ruche, son retour est attendu ;
 Sa place est garantie depuis longtemps,
 Auprès de la reine, de tous les siens.

... Elle ne reviendra plus,
 Celle que la main plate de l'homme
 A plaqué sur son cou,
 Quand le dard pénétrait.

Hommage posthume

À la mémoire de Germaine Balayer

*Que s'en souviennent ceux nés de la femme pure abandonnée
ou qui naîtront, et ne jettent jamais de pierre à son visage !*

Exclue par les siens et chassée
 Alors qu'elle me portait ;
 Rejetée du village où vécut sa jeunesse,
 Celle qui m'enfanta
 Me fit jusqu'à six ans.

Femme d'un seul amour dont au fruit je ressemble
 Et qui dans ses vieux jours
 Me voyant..., le voyait,
 Nous dit soudain, en avril de cet an :
 «Tu sais Claude, j'ai soi xan te dix ans !»

La regardant avec tendresse,
 Je lui répondis, du même accent :
 «Maman ! j'en ai maintenant cin quan te !»

Nos regards, un instant voyagèrent :
 ... La ville, la rue, la guerre, un prisonnier ;
 La vie, les chemins se séparent, le port ;

Claude RUGUE
Vesoul/Sainte Anne, 19 août 1982

.../...

L'enfance, des visites, la jeunesse.
 Nous revîmes nos vies, comblâmes les vides.
 Chacun sans l'autre, sauf quelques fois,
 Se retrouvait là, sur les Allées, à Béziers ;
 Quels moments de bonheur !

Prête au départ et lucide,
 Elle nous avait dit encore :
 «Pas de fleurs, pas de croix !»

Et Andrée était là, celle qui m'accompagne,
 Qui pleura pour ma mère
 Lorsqu'elle mourut en mai.

Claude RUGUE
 Belfort, 30 août 1982

À ma femme

Amoureux ! oui, toujours de toi !
 Trois roses, mon amie, c'est pour toi.
 La joie dans tes yeux nous rappelle... avant ;
 La joie encore, maintenant.

À chaque fois, m'en venant vers toi,
mon coeur t'offrait
 Le bouton de rose ou une rose ouverte ;
 Tu les savais... volées à la clôture grillagée
d'un jardin fleuri,

Qu'en passant, je coupais.
 Sais-tu que je le referais ?

Tant d'amour en toi vers les autres,
 tous ces enfants et gens, qu'ensemble l'on voit,
 De bonheur nous remplit.
 De nous deux sont faites nos vies.
 Aujourd'hui, je t'en suis reconnaissant,
 ... Nous n'avons pas changé.

J'en ai vu ce jour, chez la fleuriste,
 Attendant patiemment, à la queue leu leu,
 Qui ont eu le temps de choisir entre toutes,
 Les fleurs à offrir à son partenaire,
 Pour une vie à faire,
 D'une vie naissante.
 Pour une vie au cours d'une autre déjà faite :
 ... Leurs enfants ont eu vingt ans ;
 Pour une vie de plusieurs vies,
à deux jusqu'à la fin.

Qu'il est rassurant ce temps des amours
 Où les yeux des amants disent la vérité !
 Ah ! puissions-nous tous, tout le temps,
 Voir autant,
 Dire les mêmes yeux,
 Amoureux.

Claude RUGUE

À l'exemple de la confiturière

Tous les ans, depuis que nous nous connaissons, Andrée fait les confitures. Aussi, il y a longtemps qu'elle me fait participer à ces travaux, mais plus précisément à la préparation des fruits, la mise en pot et l'étiquetage, qu'à la surveillance de la cuisson.

Toutefois, à l'avoir si souvent vu procéder, durant les phases successives menant du fruit à la verrine, j'ai pu, également, accéder à cette connaissance, un art parmi tant d'autres, qu'ont encore des gens aujourd'hui et qui se transmet de génération en génération.

En son absence et afin que, comme traditionnellement, nous ayons cette année les pruneaux en pots, j'ai donc fait nos confitures.

... Tout à l'heure, vers les 11 h du soir, les pruneaux étaient cuits, recuits, baignant dans leur jus sucré, brillants dans la bassine en cuivre, achetée par colis-épargne.

Les verres avaient été lavés, essuyés, attendant alignés sur le buffet de cuisine d'être emplis de l'odorante nourriture.

Puis commence la fête : la petite louche à bec verseur plonge dans la bassine, retirant la confiture toute chaude et les verrines s'embuent puis s'emplissent peu à peu.

Une vingtaine de pots sont pleins. Il y en a de diverses contenances. Certains sont cylindriques, d'autres très évasés ; tous font plaisir à l'oeil, satisfait de la création.

Que d'heureux nous allons faire !

Au fond de la bassine, «ça a attaché un peu», comme le dit parfois Andrée ; le désir me vient d'y goûter. C'est un régal pour le palais. Ces «pruneaux» sont réussis.

La veille, j'avais été secouer un prunier et ramassé les fruits, dans le verger de braves gens qui, cette année, ont indiqué un prix très abordable..., deux francs le kilo.

Il est 0h30. Il n'y a plus qu'à couvrir les pots au moyen de papier célophane, l'entourer de l'élastique et étiqueter : *Pruneaux Mellecey-Belfort 17 septembre 1982.*

Claude RUGUE,

